



Lettre du Supérieur Général aux Amis et Bienfaiteurs

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs, depuis longtemps, j'ai désiré vous adresser ces quelques mots. En effet, nous nous trouvons actuellement entre deux anniversaires importants : d'une part, **il y a cinquante ans, la nouvelle messe était promulguée** et, avec elle, les fidèles se sont vu imposer une nouvelle conception de la vie chrétienne, adaptée aux soi-disant exigences modernes. D'autre part, nous fêtons cette année **le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X**. Il va de soi que ces deux anniversaires ont une relation assez étroite, car le premier événement demandait une réaction proportionnée. C'est de cela que je voudrais vous entretenir afin d'en tirer quelques conclusions valables pour le présent, mais en faisant d'abord un retour en arrière, car ce conflit qui s'est manifesté il y a cinquante ans a, en réalité, déjà commencé pendant la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En effet, lorsque Notre-Seigneur annonça pour la première fois aux Apôtres et à la foule qui l'écoutait à Capharnaüm le grand don de la Messe et de l'Eucharistie, un an avant sa Passion, certains se séparèrent de lui, tandis que d'autres s'attachèrent à lui de façon plus radicale. Cela est paradoxal, mais **c'est l'idée-même de l'Eucharistie qui a provoqué le premier « schisme » et, en même temps, a poussé les Apôtres à adhérer définitivement à la personne de Notre-Seigneur.**

Voici comment saint Jean rapporte les paroles de Notre-Seigneur et la réaction de ses auditeurs : *« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même que le Père vivant m'a envoyé, et que, moi aussi, je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. Voici le Pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : "Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?" (...) Dès lors beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. »* (Jn6, 57-61, 67).

Essayons de répondre à trois questions qui s'appellent l'une l'autre. Pourquoi les Juifs se scandalisèrent et que refusèrent-ils dès lors ? Que refuse à son tour le chrétien moderne ? Que devons-nous faire pour ne pas tomber, nous aussi, dans cette erreur si ancienne ?

L'Évangile nous dit que les Juifs se scandalisèrent, car ils ne pouvaient pas comprendre comment Notre-Seigneur pouvait leur donner à manger sa chair. Et Notre-Seigneur, devant cette difficulté, au lieu de leur donner des explications rationnellement plus accessibles, insiste davantage, en réaffirmant plusieurs fois la nécessité de manger sa chair et de boire son sang pour avoir la vie éternelle. En fait, ce qui manqua aux Juifs, c'était la disponibilité et la confiance à se laisser guider par Notre-Seigneur, malgré le miracle dont ils venaient d'être témoins

(cf. Jn 6, 5-14). En un mot, **il leur manquait la foi** par laquelle le Père introduit les âmes dans le mystère du salut : *« La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi-même je le ressusciterai au dernier jour »* (Jn 6, 40). Ce faisant, les Juifs refusaient déjà ce qu'ils allaient refuser définitivement une année plus tard : **ils rejetteraient le sacrifice de la Croix, dont la Messe est la continuation, et la Sainte Eucharistie, le fruit**. Ils refusaient par avance l'économie de la Croix, qui devient incompréhensible sans un regard de foi. Pour eux, la Croix serait un scandale, tout comme les paroles de Notre-Seigneur annonçant la Sainte Eucharistie les scandalisaient. Il s'agit donc de deux manifestations d'un seul et même « scandale ». En effet, **l'on ne peut aimer l'Eucharistie si l'on n'aime pas la Croix, et l'on ne peut aimer la Croix si l'on n'aime pas l'Eucharistie.**

Et que refuse, de son côté, le chrétien moderne ? Il rejette également d'entrer lui-même dans l'économie de la Croix, c'est-à-dire d'être incorporé au sacrifice de Notre-Seigneur, qui se renouvelle sur l'autel. Cette perspective le scandalise de nouveau aujourd'hui. Il ne parvient pas à comprendre comment Dieu pourrait lui demander une telle chose, car il ne comprend plus comment Dieu le Père a pu demander à Notre-Seigneur de mourir sur la Croix. Par-là, sa conception de la vie chrétienne change irrémédiablement. Il n'accepte plus l'idée de compléter en lui-même ce qui manque aux souffrances du Christ (cf. Col. 1, 24). Ainsi, graduellement, **l'esprit de la Croix est remplacé par celui du monde**. Le désir profond de voir le triomphe de la Croix laisse la place à un vague désir de voir un monde meilleur, une terre plus vivable, le respect de l'écosystème, une humanité meilleure, mais sans plus savoir dans quel but et par quel moyen. Ainsi, du moment que cette nouvelle perspective propre au chrétien moderne n'a pas de sens et conduit à l'indifférence, **l'Eglise tout entière, avec sa hiérarchie et ses fidèles, perd sa raison d'être, entre dans une crise profonde et cherche alors désespérément à se donner dans le monde une nouvelle mission, car elle a abandonné la sienne propre, celle qui ne cherche que le triomphe de la Croix par la Croix**. Immanquablement, dans cette nouvelle conception de la vie chrétienne et de l'Eglise, le saint sacrifice de la Messe n'a plus sa place, car la Croix elle-même ne l'a plus. Par conséquent, la chair et le sang du Christ, que les hommes sont censés manger et boire pour avoir la vie éternelle, vont revêtir une nouvelle signification. **La nouvelle messe n'est pas seulement un nouveau rite, mais c'est la dernière expression de l'infidélité à la Croix**, telle que Notre-Seigneur l'avait prêchée aux Juifs et telle que les Apôtres l'avaient prêchée à l'Eglise naissante. Nous avons ici, à la fois, la clef d'interprétation des derniers cinquante ans d'histoire de l'Eglise et celle de la plupart des erreurs et des hérésies qui l'ont menacée pendant deux mille ans.

Suite au prochain numéro



Vendredi 27 Mars de la 4^{ème} semaine de Carême

(3^{ème} classe)
Comm. de St Jean Damascène, Doct.

17h - Confessions
17h30 - Chemin de Croix
18h - Messe basse
pour Romain MACKENZIE
grièvement malade

Samedi 28 Mars de la 4^{ème} semaine de Carême

(3^{ème} classe)
Comm. de St Jean de Capistran, Conf.

8h30 - Confessions
9h - Messe basse
pour Gwénaëlle de BELLEFON
et Sébastien Le PRINCE
10h - Répétition de Messe

Dimanche 29 Mars de la Passion

(1^{ère} Classe)

8h - Confessions
8h30 - Chapelet
9h - Messe chantée
à l'intention de
tous les fidèles

Lundi 30 Mars de la Passion

(3^{ème} classe)

17h - Confessions
17h30 - Chapelet
18h - Messe basse
pour le repos de l'âme de
Denis M. de CLAUSSONNE

Mardi 31 Mars de la Passion

(3^{ème} classe)

7h - Messe basse
pour les défunts
de la famille TINILLOA

Mercredi 1^{er} Avril de la Passion

(3^{ème} classe)

17h - Confessions
17h30 - Chapelet
18h - Messe basse
pour le repos de l'âme de
Lucien SAURAY

Jeudi 2 Avril de la Passion

(3^{ème} classe)
Comm. de St François de Paule, Conf.

8h - Confessions
8h30 - Chapelet
9h - Messe basse
pour Eugène A'REUÏ

Vendredi 3 Avril Notre Dame de Compassion

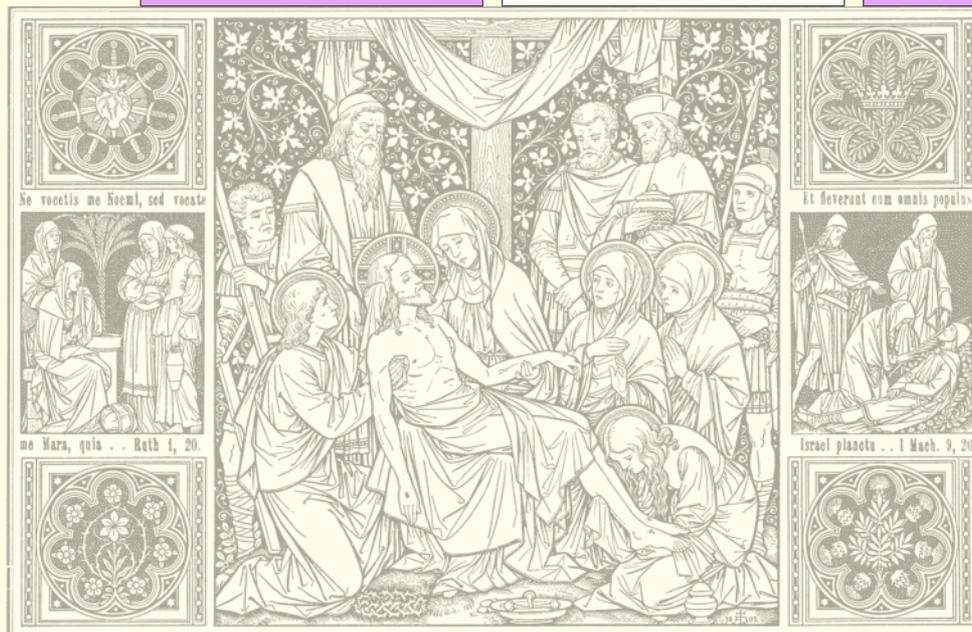
(1^{ère} classe)

17h - Confessions
17h30 - Chemin de Croix
18h - Messe basse
pour Pierre et Doriane;
Samuel, Elinah-Mickael et
Clémence MANUKULA

Samedi 4 Avril de la Passion

(3^{ème} classe)
Comm. de St Isidore, Ev., Conf. & Doct.

8h30 - Confessions
9h - Messe basse
pour Marie-Claire A'REUÏ
**10h - Conférence de
Carême**



Pour contacter le Père Benoît Martin de Claouonne : fsspx.caledonie@gmail.com
Tél. en Nouvelle Calédonie : +687 83 04 14 / Tél. en Nouvelle Zélande : +64 21 083 20 085
Autre contact en Nouvelle Calédonie : M. Jacques SAURAY +687 35 33 56
Depuis la France merci de tenir compte du décalage horaire lors de vos appels